

Pizza Delight
858-8080
 La meilleure Pizza en ville
 Livraison gratuite sur le campus !!
 188 et 1212 Ch. Montclair Moncton

Essayer notre nouvelle tortilla au poulet et pimientos avec sauce ranch.
 THE SUBWAY

air+cab
Loto Bourses :
2 x 50 \$ / mois
 Tarifs spéciaux / Rabais étudiants
 Le taxi des étudiants de l'U de N
857-2000

Centre d'études académiques
 Bibliothèque Champlais
 (31)
 CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 MONCTON, N.-B. E1A 3E3

L'honorable étudiant du
 Centre universitaire de Moncton

Le Front

Numéro 05

Mercredi
30
Septembre
 1998

Volume 29

Sommaire

Le financement des universités

Page 2

Le budget 1998-1999 de la Pêchec

Page 2

Festival de musique alternative

Pages 9, 10 et 13

Résultats des matchs de soccer

Page 17

Mars Jeu

Page 18

Réaction du ministre de l'Éducation

Lisianne Grolin

Bernard Richard, le ministre de l'Éducation, partage les inquiétudes des Néo-Brunswickois face à leurs études postsecondaires. Tel est son propos qu'il a tenu dans un interview accordé cette semaine au journal *Le Press*. Cette réaction survient suite à la suspension des quelques milliers de cartes postales signées par les étudiants des universités de la province.

Le congrès des cartes postales (est une initiative de l'Alliance des étudiants de Nouveau-Brunswick afin d'attirer des pressions auprès des autorités gouvernementales. Les étudiants réclament, entre autres, une plus grande accessibilité aux études postsecondaires.

M. Richard a toutefois tenu à souligner que, même si les frais de scolarité se sont trop élevés au cours des dernières années, il n'en demeure pas moins qu'ils sont encore parmi les plus bas des quatre provinces de l'Atlantique et du Canada.

Pourrait, même si il se dit préoccupé par l'accessibilité aux études postsecondaires, il soutient que ce n'est nullement dans son intention d'intervenir auprès du gouvernement par voie de législation. «Les universités sont des institutions indépendantes du gouvernement, mais à chaque année, le province investit un peu plus de 250 millions de dollars en subventions pour leur financement. C'est quand même une somme assez considérable et il faut le

L'honorable Bernard Richard

Quelle efficacité de cette protestation, et surtout devant les politiciens de votre gouvernement en matière d'éducation postsecondaire. Répondre à la question d'après votre réaction, quel est votre point de vue sur la situation, les droits de scolarité augmentent-ils trop vite, l'accessibilité à l'éducation est-elle en danger, comment le gouvernement provincial peut-il intervenir pour améliorer la situation de la province en matière d'éducation postsecondaire?

Ma réaction

- ☐ Les droits de scolarité ont augmenté de façon, je dirais que le gouvernement n'est pas intervenu de manière adéquate, mais en regard le fait que les universités augmentent les frais de scolarité, le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate.
- ☐ Les frais de scolarité du gouvernement pour les études universitaires n'ont pas augmenté de façon adéquate, mais en regard le fait que les universités augmentent les frais de scolarité, le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate.
- ☐ Je suis sûr que le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate pour améliorer la situation de la province en matière d'éducation postsecondaire, mais en regard le fait que les universités augmentent les frais de scolarité, le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate.
- ☐ Je suis sûr que le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate pour améliorer la situation de la province en matière d'éducation postsecondaire, mais en regard le fait que les universités augmentent les frais de scolarité, le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate.

Je soutiens que cette protestation est une bonne initiative. Cependant, il est important de s'assurer que le gouvernement provincial n'est pas intervenu de manière adéquate pour améliorer la situation de la province en matière d'éducation postsecondaire.

Un(e) étudiant(e) de Nouveau-Brunswick qui s'engage

économiques», a-t-il ajouté.
 Le ministre a rencontré personnellement les dirigeants des quatre universités de la province au cours des derniers jours de l'été. C'est ce qu'il a souligné lors d'une conférence de presse tenue à Moncton le 17 août 1998, sous le patronage des droits de scolarité universitaires bas, selon M. Richard. Ceci est dans le sillage de ce qu'il a dit lors d'un débat au conseil d'administration de l'Université de Moncton. «Il est évident que nous pouvons nous attendre à une amélioration de la situation», dit-il.
 D'abord, les universités s'engagent de plus en plus à mieux contrôler leurs dépenses. De plus, grâce à l'adoption de nouveaux programmes d'aide aux étudiants, le

gouvernement provincial de réduire l'endettement de ceux qui en ont besoin. Bien sûr, il nous faudra d'abord connaître quelques critères, indique le principal adjoint. Un premier point, implique depuis le 1er août 1998, sous le patronage des droits de scolarité universitaires bas pour une période pouvant atteindre 18 mois après la fin de programme d'études. Ensuite, même si le nombre d'étudiants qui obtiennent un emploi immédiatement après leurs études est relativement élevé, il ne faut pas oublier que pour beaucoup d'autres étudiants, ce n'est pas le cas. Pour ceux-là, le gouvernement s'engage dès le 1er août 1998 à réduire leur

dette à une façon significative, poursuit le ministre. «Ces deux points sont assez logiquement des éléments d'alliance avec plusieurs membres de l'Alliance des étudiants de Nouveau-Brunswick qui nous ont soutenu dans nos efforts», a souligné M. Richard.
 «Il est important de se rappeler que nos universités financières sont limitées. Pour cette raison, je tiens à préciser que les mesures entreprises par mon ministère dans le but de réduire l'endettement étudiant ne sont pas universelles. Elles visent plutôt à aider la portion de la population étudiante qui est désavantagée dans le domaine, a-t-il mentionné en terminant.



L'honorable Bernard Richard
 Ministre de l'Éducation
 C.P. 6000
 Fredericton, N.-B.
 E3B 5H1

La Populaire
 Caisse populaire
 207 2995 7734

La bonne façon de transporter son argent
 Caisse populaire
 207 2995 7734
 Ensemble, tout est possible.

Actualité

Les universités de la province proposent un plan de financement au gouvernement

Karine Limoges

Un projet de financement venait que le ministre de l'Éducation augmente de 2 % les subventions destinées aux universités de la province à été mis sur pied la fin de semaine du 19 septembre. C'est ce dont il a été question lors de la réunion du Conseil des gouverneurs de l'Université de Moncton, à l'assemblée annuelle tenue au campus d'Edmundston.

Une entente entre les quatre universités du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire

l'Université de Moncton, l'Université Mount Allison, l'Université St. Thomas et l'Université du Nouveau-Brunswick, a été ratifiée par le conseil pour faire pression auprès du gouvernement provincial. Une augmentation de 2% dans le financement des universités permettrait à chacune d'elles de revenir à un budget semblable à celui d'il y a deux ans.

«C'est une demande tout à fait réaliste et raisonnable», affirme Bruno Poudon, le président de la Fédération des étudiants et des étudiantes du

Centre universitaire de Moncton. Selon Bruno Poudon, le gouvernement est présentement en train de faire son budget pour l'année qui vient, et c'est pour cette raison qu'il faut agir maintenant.

Les trois quarts du budget de l'Université de Moncton proviennent du ministère de l'Éducation, d'après M. Poudon. «Il est important pour l'Université d'obtenir cette augmentation raison elle se retrouve dans une mauvaise situation. Les droits de scolarité vont augmenter, ce qui fera diminuer le nombre

d'inscriptions, a-t-il ajouté. Le Conseil des gouverneurs veut attiser l'attention des médias et des politiciens pour obtenir de l'aide».

Lors de l'assemblée, le conseil a aussi voté une motion voulant qu'une ras de Moncton change de nom pour «Ras de l'Université». Après réflexion, c'est le ras «Mortons» qui a été choisi. Cette idée va être proposée au Conseil municipal très bientôt. «Le Conseil semble très favorable au changement, vu l'approche du Sommet de la Francophonie qui aura lieu l'année prochaine», a

mentionné Bruno Poudon.

De plus, c'est lors de cette assemblée qu'un nouveau président a été élu. Il s'agit de Dennis Savard, de Fredericton. Il est membre du Conseil des gouverneurs depuis 1990 et a été nommé Vice-président du Conseil en 1995. À la vice-présidence, c'est Lucie Lavigne, d'Edmundston qui a été élue. Elle est membre du Conseil des gouverneurs depuis 1992. Ces deux personnes sont diplômées de l'Université de Moncton.

La Féécum présente son budget 98-99

Lisanne Godin

Le Budget 1998-1999 de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (Féécum) comporte plusieurs changements comparativement à l'année dernière. C'est ce qui a été annoncé par le Conseil d'administration de la Féécum lors d'une réunion qui s'est tenue

jeudi dernier.

Dans une entente conclue officiellement un peu plus tôt cette année, rappelle que Les Franceries Monctonaise se sont engagées à faire un don de 60 000 dollars payable à l'Université de Moncton. Cet argent doit en fait servir à rembourser les coûts de la rénovation du club étudiant. Ainsi, pour la première fois depuis sa naissance, l'Échoué devait compenser un

surplus de plus de 15 000 dollars. Nathalie Gersman, Vice-présidente aux services et à l'administration de la Fédération étudiante, pense qu'il s'agit là d'une somme assez considérable et croit que c'est très positif pour la Féécum. «Notre budget s'écroule», c'est donc dire que le déficit est considérable, a-t-elle fait remarquer.

Le secteur des communications de la Féécum

Budget de la Féécum

du 1er avril 1998 au 31 mars

Total des revenus et des dépenses: 473 972\$

Les dépenses les plus importantes

Administration générale	128 760\$
Chenose	66 000\$
Déplacement	57 350\$
Part des conseils étudiants et prérogatives	54 500\$
Le Front	49 020\$
Médias académiques (CKUM)	26 160\$
Communications	13 700\$

Le Front

Le Front est un hebdomadaire publié par les Francophones des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone: (506) 858-4526
Salle de nouvelles: (506) 863-2013
Télécopieur: (506) 858-4503
Courriel: info@frontjournal.ca

Copierne est obtenu par Acadie Presse, C.P. 1390, Caraquet, NB, E0B 1R0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour permettre la dernière édition. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word Perfect ou texte pur ASCII.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour but de désigner le genre, aucune discrimination la direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes, photos, etc. et ne sera pas tenu responsable de la reproduction ou de la diffusion de textes ou de photos qui ne seraient pas destinés à être publiés.

Directeur
Martin LATULIPPE

Rédactrice
en chef
Jamiee BABINEAU

Rédacteur
culturel
Philippe RICARD

Rédactrice
sportive
Anne-Geneviève DUCHARME

Photographes
Sylvie MIGNEAULT
Catherine D'AUTEUIL

Graphiste
Zoom Communication & Design

Responsable
des ventes
Jason FRENETTE

Lecteur
Dominic BEAUDIN

Correction
Isabelle COSETTE
Lucie LAVOIE

Rédaction
Éric DALLAIRE

profil d'une somme de 5,700 dollars supérieures à celle qu'il avait l'an dernier. Des dépenses seront coupées cette année

afin de créer un poste à temps partiel pour un agent ou une agente des communications. Selon Nathalie, il est très important d'avoir quelqu'un qui donnera une bonne image de la Fédération étudiante et qui la fera connaître davantage à l'extérieur de l'Université. «On veut également concevoir un nouveau logo qui présentera une image beaucoup plus dynamique

de la Féécum. Une petite partie du budget est donc réservée à cet effet», explique-t-elle.

Cette année, pour la première fois, une somme d'argent sera consacrée à préparer le projet d'une coopérative étudiante. L'objectif de la Fédération étudiante fait présentement une étude afin de déterminer la forme que prendra cette coopérative et ce qu'elle pourra offrir à la population étudiants.

Actualité

La représentativité des étudiants au sein des comités permanents sera-t-elle reconnue?

Annie Dupéré

Les membres de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (Fédération) tiennent à ce que la représentativité des étudiants soit reconnue au sein des comités permanents du Sénat académique. Pour ce faire, ils doivent présenter leur demande au B.D.S., c'est-à-dire au bureau

directeur du Sénat, ce qui a déjà été fait. Par la suite, les membres du B.D.S. décideront si ce sera un point qui sera inscrit à l'ordre du jour au prochain Sénat qui se tiendra le 23 octobre prochain. Sinon, le sujet sera abordé lors du Sénat suivant. Selon M. Ian Foucher, vice-président académique de la Fédération, il y a de fortes chances pour que la demande soit traduite ce 23 octobre. «Je suis très

satisfait de la façon dont on a administré notre demande, à-t-il déclaré.

Parmi la multitude de comités que l'on retrouve dans ce type de représentation officielle des étudiants, il y a le comité conjoint de la planification, aussi appelé CCJ, ainsi que le comité de sélection des grades honorifiques. Ces deux comités sont permanents. Lorsqu'un étudiant siège officiellement au

comité quelconque, aucune autre personne que lui ne peut occuper ce poste.

Selon M. Foucher, il est important que l'on reconnaisse la participation étudiante à tous les niveaux. Il pointe également que les représentants étudiants sont des personnes qui peuvent bien s'exprimer.

Le vice-président académique soutient également que l'administration et le corps

professoral ne peuvent que bénéficier d'une présence étudiante au sein de leurs comités puisque toute décision prise affectera les étudiants qui ce soit de façon directe ou indirecte. Les trois instances composées des étudiants, professeurs et administrations se trouvent toutes à être redressables.

Pont payant de l'École de génie Sortez votre petit change!

Annie LaPlante

Un pont payant organisé par l'École de génie aura lieu jeudi le premier octobre. Cette activité a pour but d'amasser des fonds pour envoyer certains étudiants à des conférences et colloques nationaux de l'Association canadienne de génie (ACT).

D'après Marjot Allain du Conseil étudiant de l'École de génie, une vingtaine d'étudiants, en moyenne, se rendent à ces événements chaque année. On espère que le pont payant recueillera 1 500\$.

Le pont payant a été initié par l'École de génie il y a plusieurs années. «Chaque fois que une activité payante est initiée, les initiateurs auront toujours le

droit exclusif pour retirer cette activité à chaque année», explique Gilles Nadreau, directeur au services étudiants. «Tout comme le programme de Sciences politiques a comme activité la prison payante à chaque année», continue-t-il.

«Le pont payant est bien fait au début de l'automne ou fin le printemps. Il doit y avoir un espace de temps d'un mois au

moins entre chaque pont payant. Chaque année, l'École de Génie décide quand elle veut le faire. C'est elle qui a le premier choix», déclare M. Nadreau. Selon lui, rien n'empêcherait un organisme représentatif d'être collectif qui voudrait faire le pont payant, d'en faire la demande. «L'activité devra être à but non-lucratif et la demande de levée de fond

devra avoir une importance significative», précise-t-il. Pour obtenir le droit de faire le prochain pont payant, il suffit de faire une demande écrite spécifiant les raisons de la levée de fonds et de la donner à la secrétaire aux services étudiants, Ginette Willison. La demande sera alors approuvée un comité d'étude des demandes.

Babillard

Besoin immédiat de bénévoles!
Téléphonistes et interprètes/bilingues pour quatre heures de travail par semaine au Centre du Bénévolet de Moncton Inc.
Contacteur Debbi LaBlanc au 857-8005

Seminaire national de la famille
Le personnel et les étudiants de l'École de nutrition et d'études familiales accueillent la Semaine nationale de la famille qui a lieu du 5 au 11 octobre et qui a pour thème cette année La

famille: une source d'amour et de complémentarité incomparable!
Parmi les activités organisées, il y aura un kiosque installé à Jacqueline-Bouchard. En plus, on procédera à faire une collecte de reçus de caisse de Sobey à titre que des contenants de plastique pour aider la cuisine éducative Mapiétron.
L'ouverture officielle de la Semaine nationale de la famille aura lieu le mardi 6 octobre à 13h30 au salon étudiant de Fêlix-Suz Jacqueline-Bouchard.

En Canada, une personne sur cinq sera atteinte d'une maladie mentale au cours de sa vie.
La semaine du 4 au 10 octobre est la semaine de sensibilisation aux maladies mentales. Les messages cachent les visages. Ils cachent la réalité. Tant que nous aurons d'un manque les choses que nous ne comprenons pas, nous ne pourrons jamais les regarder en face.
Commencez avec l'Association canadienne pour la santé mentale au 859-6114 ou 852-3279.

Le défilé de la Marche de la Vie
100 4392 / 437 4100

SPECTACLES Octobre

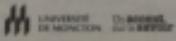
Jeudi	Vendredi	Samedi	Sunday	Monday
10 Jean Lapierre (19h)	11 Cherif (19h)	12 Cherif (19h)	13 Wendell 10h 19h 19h	14 The Two Theater (19h)
15 Jean Lapierre (19h)	16 Cherif (19h)	17 Jean Lapierre (19h)	18 Cherif 19h 19h	19 Jean Lapierre 19h 19h
20 Jean Lapierre (19h)	21 Nadia de publie (19h)	22 Cherif (19h)	23 Dolores Quarant (19h)	24 F.F. Stallone (19h)
25 Jean Lapierre (19h)	26 Lucy Chabou (19h)	27 Jean Lapierre (19h)	28 Elo-Anna Chabou (19h)	29 Céline (19h)
30 Cap Davis (19h)	1 The David Foster (19h)	2 Cherif (19h)	3 Jean Lapierre (19h)	4 Suz (19h)

Fond : Mary Hume, Benoît Fournier, 178 - 178, Marjolaine Desjardis, 178 - 200
2 sept. - Su Whet
9 sept. - Mohamed Hammouch
16 sept. - Marc-André Lévesque
23 sept. - Su Whet
30 sept. - Wladimir

Le Centre d'aide en français (C.A.F.) est là pour vous.

Le français, ça s'apprend. Nous sommes là pour vous aider à l'apprendre.

Salles 230 A de la Faculté des arts.
Téléphone : 858-4319



Éditorial

Gros plan sur les responsables de la pauvreté étudiante

Jaric Babineau

Le premier mois de la session n'est pas encore terminé qu'on discute déjà des stratégies pour éviter une hausse potentielle des droits de scolarité à l'université qui réduirait encore l'accessibilité aux études postsecondaires pour les jeunes néo-brasoviens. Il faut s'interroger sur les sources des problèmes financiers des étudiants.

C'est qui prendrait la décision finale chaque printemps, les membres du Conseil des gouverneurs et chacun réuni à Edmundston et ont discuté de la question. Plus particulièrement, l'Université de Moncton conjointement avec les autres universités de la province se sont réunis d'un plan d'action pour tenter de faire pression auprès du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Elles demandent une hausse des subventions de 2% de la province cette année afin d'éviter de mettre en lambda supplémentaire sur les épaules des étudiants. L'université se doit de tout faire pour faire pencher la balance de son côté. Comment peut-on croire qu'elle n'a pas de pouvoirs auprès des instances décisionnelles? L'Université de Moncton est un employeur majeur dans le Sud-Est. Elle lève ses 35 ans d'existence et bien des ministres, sous-ministres, sous-secrétaires et même le premier ministre Camille Thériault, ont fréquenté l'université.

Lors d'une interview accordée au Front, le ministre de l'Éducation, Bernard Richard, s'est dit inquiet de la situation qui prévaut actuellement, mais il n'a pas voulu s'engager à dépenser des sommes substantielles pour s'assurer qu'il n'y ait pas de hausse des droits de scolarité à l'Université de Moncton cette année. Les préoccupations sont nombreuses au ministère de l'Éducation, ce n'est pas un secret pour personne. La province n'a pas tort de dire que les universités sont des institutions privées et indépendantes et qu'elle n'est pas responsable de ces questions. Il reste que pour que la province puisse sortir d'une situation économique où le taux de chômage est plus élevé que dans d'autres régions au Canada et où les jeunes partent vers l'Ontario en quête d'un meilleur avenir, il faut qu'elle permette à ses jeunes provinciaux de se développer. Ce n'est peut-être pas au ministre Richard d'élaborer de l'argent sur des fonds péphères pour en donner aux universités. C'est beaucoup plus à la province de faire des choix pour s'assurer son avenir.

La Fédération étudiante s'inscrit aussi des répercussions possibles, il en a dit question à la dernière réunion du Conseil d'administration. Depuis Bruno Poulin, le président de la Fédération, il faut absolument que les positions soient faites maintenant auprès du gouvernement parce que le budget devrait être complété dans les prochains 6 à 8 semaines. Après quoi, une décision de la province de ne pas accorder de hausse aux institutions postsecondaires courrait bon risque de porter aux universités vers une nouvelle augmentation des droits de scolarité. L'Alliance des étudiants du Nouveau-Brunswick a commenté son travail comme groupe de pression, mais ce n'est pas correcte papier. Il reste du chemin à faire entre 10 000 copies produites sur le bureau du ministre Richard et une décision favorable aux étudiants de la part du gouvernement.

Le gouvernement fédéral n'est pas non plus à l'abri. Déjà les étudiants ont vu un peu moins parvenus s'ils ne travaillent pas 80% de leur semaine hors de travailler à temps partiel et gagnent plus de 6 000 \$ par an.

Enfin, il reste aux étudiants à poser les questions, exiger des réponses et à aller jusqu'à une limite de la discussion.

Augmentation des subventions refusée

Pauvreté étudiante

AUGMENTÉE



Humeur Billettisante

Des hommes toilettes au High Feel Square

Steve Hachey

Et oui, j'ai fait cette insolente découverte en inspectant au centre d'achat Highfield Square. Ce haut-lieu de vente (entre autres la vente de prêt-à-porter de toutes sortes pour aller vite en bicyclette à pédales) ne possède même pas de toilettes pour hommes, mais bel et bien des «hommes toilettes». C'est en fait ce que l'écriture nous apprend. Ne vous réjouissez point mesdemoiselles, il en est de même pour vous: «Women's washrooms? Femmes Toilettes», de vous répondre le tarif qui a rédigé ce poème bilingue.

C'est à croire que notre «e» du phérier à la même signification que l'apostrophe «'» anglaise. Cependant, cette expression cache au pied de la lettre ce que se cache une toute autre. Si l'on se fiait à cette traduction baroque, il faudrait lire ses petits besoins... Enfin... Bref... Je vous laisse le

soin d'imaginer selon vos propres fantaisies. C'est le Marquis de Sade qui serait content...

Déjeunant, s'est-ce peut-être? Surtout que les «hommes toilettes» sont situés au même endroit que le «petit-céleri» des restaurants fast food, lieu par excellence de la haute gastronomie (pour aller vite en bicyclette à pédales). C'est à ce restaurant que je voudrais en venir tantes). C'est une insulte à l'intelligence de l'accablement et même, de la francophonie au grand complet. Justement parlant de francophonie, le Sommet s'en vient à grand pas. Sommes-nous fins pour cet événement?

Imaginez un instant qu'un certain Jacques Charac décide d'aller s'acheter du déodorant au Shopper's (lun quel, il peut l'avoir lancé à Paris. Un œuf est à vite arrivé). Le président de la France, douze-jours, va s'acheter du «stail pour mettre d'adouler les bras» - il commence à

sentir le «wing», se dépêche, court dans son empressement de se servir de sa toilette toute chromée dans sa luxueuse suite d'hôtel, essai de trouver ne serait-ce qu'un vulgaire «toilette», et à la place se retrouve en face d'un «homme toilettes». On voit qu'on fait, on le laisse faire dans ses hautes? Ou bien on change l'écriture? La question ne se pose même pas, au sens figuré bien sûr.

Il est temps de cesser de jouer à l'autruche et d'arriver de l'autruche les français. Pour continuer dans les jeux de mots faciles et peu subtils: «Ça me fait ça...». Même si l'épisode de Charac est peu probable, il est fort probable qu'un salaud du journalisme (et je parle en connaissance de cause) se retrouve nez à nez avec ce... ce malicieux exemple de bilinguisme, du moins tel qu'il est pratiqué à Moncton. Comp de thésaur! Moncton se retrouve dans la merde.

Les Chroniques

«Le boutte de la marde...»

Louiane LeBlanc

Pourquoi dans notre société, il est toujours plus facile de s'en prendre à ceux qui ont besoin d'aide? Plus facile de s'en prendre à ceux qui ont plus faibles pour certains, c'est agréable. Ce genre leur donne du prestige. Compter-vous échanger d'être beaux, intelligents, riches... en plus, vous avez tous vos moyens.

J'ai pu l'expérience de vous faire travailler. Évidemment, pour se rendre dans les locaux de ce service, il y a eu des marches à escalader. Un chance qui je suis à moitié handicapé. Qu'aurait fait une personne incapable de marcher? Ainsi, je lui expose mes

apprehensions. Vous savez, la petite machine qui ressemble à un scooter, genre grand-père. Donc, avant que l'élève dernier n'arrive, je prends un rendez-vous avec le responsable des logements. Armand H. LeBlanc. 7 ans de création faites à mes déplacements. Parce que quand y neige, y neige et moi chag, c'est pas un tout-terrain.

Ce monsieur me reçoit à son bureau. Évidemment, pour se rendre dans les locaux de ce service, il y a eu des marches à escalader. Un chance qui je suis à moitié handicapé. Qu'aurait fait une personne incapable de marcher? Ainsi, je lui expose mes

apprehensions. Il faudrait que les services soient bien désignés pour que j'aie la chance d'assister à mes cours. Il me semble que c'est la moindre des choses... Je pense que je l'ai choqué. Il me répond quelque chose du style: «Les gens qui s'occupent de déblayer la neige vont faire ce qu'ils peuvent, pis c'est pas comme, arrangez-les avec vos troubles...» Je le quitte en lui tendant la main et en lui disant merci. Je repense à ma mère qui m'a toujours dit d'être polie avec les adultes.

Je me suis demandé comme une grande. Quand les services étaient impraticables, je songeais avec la Sécurité. Je perdais mon

autonomie mais j'allais à mes cours. Encore une fois, merci à vous les Blanc. Je suis sûr que je me déplacerai ce n'était pas dans vos tâches.

Je vis très bien ma situation toute particulière. Je suis juste déçu de ne pas être plus handicapé. Oui, j'ai eu un peu plus que les autres étudiants. C'est pas très passionnant de se le faire rappeler à tout bout de champ. Faites-vous en pas, je le sais.

Si par malheur, j'étais condamné à me déplacer en chaise roulante, les adaptations de mon studio ne concerneraient pas à mes besoins. Supposons que ma douche soit impraticable.

Monsieur Armand H. LeBlanc me laisserait-il trois semaines sans prendre une douche? Je pensais vous assurer que oui. Il prendrait tout son temps pour donner l'assurance que ces changements soient effectués chez moi.

Monsieur, je vous mets en défi de passer une journée entière en chaise roulante. Je prendrais aussi parler qu'un bout de deux heures vous voudriez lancer votre chaise roulante à bout portant. Sans oublier tous les regards qui se poseraient sur vous. Vous en viendriez à haïr la société.

C'est vous Qui le dites

Un accent sur la pédagogie... universitaire

Faiblement égaré avec quelques professions à l'article de Daniel Abert dans Le Front de mercredi 10 septembre 1988 («San Foucher veut mettre l'accent sur la pédagogie», p. 2). Monsieur Foucher commentait certains résultats d'une récente enquête de l'Université de Moncton auprès des diplômés de 1995 et 1997 et des faiseurs et faiseuses de l'an dernier. Il estimait notamment que les chiffres portaient sur une évaluation critique de la pédagogie du corps professoral étaient «alarmants», puisque 86 des 874 personnes ayant émis des commentaires qualitatifs lors de l'enquête (Rapport, p. 29, 30) reconnaissent la compétence des professeurs et professeurs dans leur domaine d'expertise, mais signalent des lacunes au plan pédagogique.

Comme je l'ai indiqué en entrevue à KRCM le 22 septembre dernier, je dirais d'emblée que de telles enquêtes, menées sur une base régulière, sont louables en soi et peuvent fournir des informations utiles. Il faut cependant regarder les chiffres avec une prudence à la pédagogie, et ce, de deux façons. La première, c'est de les voir par rapport à l'échantillon total. Le 8% cité porte bien uniquement sur les gens ayant émis des commentaires (874), soit environ 70 personnes. Mais considérées sur l'ensemble de l'échantillon (1968 individus), cela ne représente que 4%. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes, ni qu'il ne faut pas chercher à améliorer la situation. Mais si on parle de 4% de gens insatisfaits, peut-être que le terme «alarmant» n'est pas entièrement justifié.

Il y a une deuxième difficulté, qui est la notion même de pédagogie au niveau universitaire. Bien des gens transposent directement le modèle pédagogique de l'école secondaire à l'expérience vécue à l'université: selon cette perspective, la professeure ou le professeur doit transmettre 100% de la matière du haut de son pupitre, et les étudiants seraient plus ou moins des automates se bornant à recevoir passivement toute cette information. Il est évident qu'une telle vision des choses est excessivement incomplète, pour ne pas dire simpliste et trompeuse. Il me semble que la relation pédagogique sur un campus universitaire est à la fois plus complexe et plus riche, et il serait intéressant qu'on en discute publiquement. Bien sûr, une professeure ou un professeur

devrait être en mesure de bien communiquer sa matière, même si d'autres modèles que le cours magistral peuvent être utilisés de façon fructueuse (dépendant évidemment de la discipline, du niveau du cours, de la taille de la classe, etc.). Mais au niveau de l'université, on est en droit de s'attendre que l'étudiant ou l'étudiante assume plus de responsabilité quant à sa formation, et même qu'elle ou il en soit le premier responsable, les professeurs et professeurs étant des guides et offrant des pistes et des ressources pour ce qui est de la formation. Le corps professoral a bien entendu un part de responsabilité, mais il n'est pas l'unique responsable; le corps étudiant doit aussi assumer sa responsabilité.

Dans ce contexte, la pédagogie universitaire ne peut se réduire à des recettes ou des trucs: si on pense à des moyens d'améliorer la situation, toute une gamme de moyens devrait être envisagée. Il y a déjà des ateliers de perfectionnement organisés par le Centre de ressources en enseignement et en apprentissage (CREA). D'autres mesures pourraient aussi être adoptées. Par exemple, le Rapport suggère (p. 34) qu'on tienne compte des habiletés pédagogiques lors de nouvelles embauches: c'est d'ailleurs pour cela que des d'us universités (et dans certains départements de l'U de M), lors des entrevues d'embauche, on demande aux candidats et aux candidates de présenter une conférence au département ou à l'école en question.

Mais avant d'avancer toutes sortes de solutions concrètes, il me semble qu'on devrait discuter davantage, casuellement, de ce qu'est la pédagogie universitaire, de nos attentes et de nos réalisations éducatives par rapport à cette question importante.

Cordialement vôtres,

Greg Ables

Président de l'Association des bibliothécaires, des professeurs et professeurs de l'Université de Moncton (ABPPUM)

C'est vous Qui le dites

Le féminisme a vaincu !!

A quelques mois du XXI^e siècle, doit-on s'interroger sur la fin du féminisme ou déclarer sa mort? Le féminisme tel que nous l'avons connu de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'au milieu des années 70 semble avoir fait son temps. Il semble bien avoir atteint son âge d'or. D'ailleurs, la brève de victoires des femmes est la, éblouissante. Et personne ne peut le nier.

Pourtant, le féminisme n'est pas épuisé, éteint, comme un ballon crevé. Il a perdu de l'altitude et il est démodé. Sa chute, malheureusement en grande partie, lui incombe. Même si le féminisme n'est pas une «vague de femmes», la dérive de ce mouvement vers une sorte d'intégrisme ainsi que le galvanage de ce terme, sans oublier son déclin et toutes les succès à sans doute fait par blaser même ses plus fervents adeptes. On peut alors émettre aujourd'hui des doutes sur le mouvement. Le féminisme était-il une mode ou une réelle volonté d'émancipation des femmes? Comment expliquer cette rapide dévotion aux autres?

Hier encore, des femmes qu'électrisait marcher sur la capitale protestant en scandant le slogan «On pain et des Roses». Aujourd'hui, c'est des milliers de femmes de la fonction publique fédérale qui nettement plus de 4 milliards de dollars en salaire pour 15 ans de travail. Toutes revendiquent l'équité salariale: à travail égal, salaire égal.

Si depuis bientôt 15 ans, cette cause traîne, ce n'est pas tant les femmes qui sont vaines. Mais parce que cela résulte d'une logique intrinsèquement implausible: celle d'une comptabilité totale des finances et du jeu machibélique des politiques. Que valent encore leurs promesses? Doit-on s'interroger? Pour si confortable, la geste féminine n'a qu'à observer la bataille épique que mène depuis plusieurs années les victimes de sang contaminé, les lesbiennes et les personnes atteintes par l'Épingle C. Bien ainsi, dans la débauche quotidienne de leur état de santé, ont-elles perdu?

Pour paraphraser l'académicien Jean-François Rivest, parlant de la société française, on peut dire de la société canadienne qu'elle a progressé vers l'égalité des sexes dans tous les secteurs, sauf les métiers politiques. Mais cela dépend-il seulement de la volonté des milles? Si dans les pays nordiques on compte de 70 à 80% de députés à l'Assemblée qui sont femmes, que pour ce cas 7%, ayant sensiblement la même proportion de femmes en matière de population (57%). Que prouve de ces études qui ont déclaré la mort de la femme? Cette question se pose-t-elle? Sans doute ce problème a trouvé solution au même titre que le mouvement féministe a atteint son but? Que craint de ces femmes qui n'ont aucune opinion politique? Que prouve celle de ces étudiants et étudiantes mécontents, mécontents, incapables de poser la moindre question au premier ministre de leur province lors d'une conférence à la faculté de droit de leur Université?

Le constat est patent. Le sentiment de résignation a sans doute déjà gagné ces adeptes du féminisme. Ce désespoir... "n'est pas une démission" d'après certains intellectuellement l'acceptation du lot. Cette attitude fait ressembler ces femmes marquées à Ulysse renonçant à goûter un lot et à manger le bétail de Saint-Hypocrisie. Ces femmes bléviées sont devenues elles-mêmes ce que Hegel appelait le «stupéfait».

Cependant, il nous apparaît que le féminisme, si l'on peut encore l'appeler par ce nom, doit finir dans un vaste mouvement collectif de revendication et de réforme sociale. Sans le féminisme, comme un fruit qui pourrit de l'intérieur, sans virus. On n'a pas qu'à dire «ce sont les Féministes». Toutefois, ne devons-nous pas parler à l'égard de ce qui est bien plus les femmes qu'il faut faire avancer et non le féminisme?

Modeste Mita Talle

Clarifications

Cette lettre est une réponse à l'article paru dans Le Front du 16 septembre en page 3. Je voudrais apporter quelques clarifications à ce sujet et ceci parce que de mauvaises interprétations ont été faites. Cette année, le comité local de l'UUMC-Moncton, tout comme d'autres comités dans les universités canadiennes, vont faire le parrainage d'environ 40 étudiants comme une de leurs activités d'éducation au développement. Le parrainage d'étudiants réfugiés, comme le laisse entendre le titre, est un programme de parrainage. Ce sont des personnes qui ont vécu des moments bien difficiles avant leur arrivée au Canada; ce sont des étudiants qui ont dû fuir leur pays pour un autre pays d'asile où ils se sont réfugiés avant de venir ici en tant que résidents permanents. Les étudiants parrainés qui arrivent au Canada ne sont donc plus des réfugiés, et ceci est important. Ils arrivent au Canada en

tant «qu'immigrants reçus», ce qui signifie la résidence permanente. C'est pour reprendre leur vie de tous les jours comme étudiants qu'ils arrivent, en vue de terminer leurs études après un arrêt obligé de celles-ci. Ces personnes ont bien du vécu derrière elles, et bien qu'elles veulent bien mettre de côté ou oublier certaines choses, il ne faudrait pas leur rappeler à tout moment leur passé difficile en les appelant «refugiés». Une très grande force morale est nécessaire pour passer autant d'épreuves. Il faudrait donc laisser le temps aux choses de se mettre en place.

Jacques Lévesque pour le comité de parrainage du Comité local.

L'espoir de la jeunesse

Il renvoie toutes les personnes qui ont assisté à la conférence du Président du Burkina Faso. Je trouve cependant déplorable que notre journal ait manqué l'essentiel de cette conférence à travers son éditorial du 27 septembre 1998.

Selon le dictionnaire, le terme conférence signifie également: «espèce oral public où l'on traite d'un sujet précis». Nous n'étions ni en conférence, ni à une conférence débat. Il s'agissait de lancement des Tables rondes-jeunesse dans le cadre des préparatifs du prochain Sommet de la Francophonie. Le Président du Faso a donc été invité à donner les grandes lignes descriptives sur lesquelles des spécialistes et la jeunesse devaient débattre lors de la première table ronde dont le thème est: «la jeunesse et la nouvelle économie». Vous auriez dû vous interroger sur les différents thèmes proposés. Ou vont-elles se débattre? Que sont-elles appelées de concert à la jeunesse francophone? Je pense qu'il est de notre devoir de tout faire pour que ce Sommet ne soit pas un «traquenet de plus en pingouin». Seule notre participation de manière constructive fera la différence.

L'espoir de la jeunesse burkinabè n'a jamais été nul. Cette jeunesse est fière de son pays et de ses dirigeants. Notre amitié n'est pas à démontrer. Malgré les événements du passé, le pays a échoué d'un fait de son-droit à un état de droit. Sur le plan économique, bien que les ressources soient limitées, les pays est alléché chaque année par les institutions de Bretton Woods.

Le Burkina Faso, à l'image de son chef d'État, a acquis une bonne notoriété et le respect de ses pairs tant sur le plan continental que sur le plan mondial. À juste titre, son excellence monsieur Blaise Compaoré est présente en tant que l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.).

Les dirigeants de la francophonie font confiance à la jeunesse, à nous de nous en montrer digne en participant de manière constructive.

Vive la jeunesse francophone.

Ben Edina Guindanga

La Page **Féécum**

LE MONDIAL



Le bureau-voyage Le Mondial est à la recherche d'un ou une trésorier-ère pour l'année universitaire 1998-1999. Les personnes intéressées doivent communiquer avec la coordonnatrice du bureau-voyage, Nancy Benoît, au 858-4484. Les mise en candidature seront acceptées jusqu'à vendredi 2 octobre à 17h00.



La **FÉECUM**

vous remercie pour votre participation
à la campagne des cartes postales,
organisée par l'Alliance étudiante du
Nouveau-Brunswick, envoyées au ministre
de l'enseignement, M. Bernard Richard.
Ensemble, nous ferons la différence!

Première de la saison... viens faire du bruit!!!

Venez encourager les équipes de soccer de l'Université de Moncton qui affronteront l'Université Mount Allison le samedi 3 octobre prochain à compter de 13h00.

40 hot dogs seront remis gratuitement aux partisans et partisanses.

Des prix de présence seront également tirés.

Également dimanche, au hockey, les Aigles Bleus joueront leur premier match à domicile à compter de 14h00 à l'aréna J.-Louis Lévesque.

Ne manquez pas, samedi et dimanche prochains, les spectacles d'après-matchs à L'Oratoire.

Venez encourager vos équipes universitaires!



Les Arts & Spectacles

Art'illerie - 1

«Rendre manifeste par quelque chose de remarquable» - 2

Jean-Mari Pître

Comment voit-on le monde ?
c'est quoi les sens
qui rassemblent et d'autres
et qui dissolvent
comme des lignes en chapeau
C'est quoi les visages fantasmes
dans les vitrines de la TV
C'est quoi les manœuvres poétiques
dans les années 80 ?
C'est quoi acoustique ?
Le nom d'un acide - flavo-
qui ne grave rien ?

Comment peut-on juger de ce
qui est beau aujourd'hui ? Voilà
ce qui s'évague ce poème de
Thierry Dugas
Qu'est-ce qui est beau ?
Qu'est-ce qui l'est moins ?
Qu'est-ce qui l'ART ?
Quelle est sa place ? Son utilité ?

Mon petit chien, qui l'ai
toujours sur la dos, il est surtout
ultra laid, mais il est également
mignon, de par ce qu'il a
d'étranger à la notion du bon
goût.

Tout les mots babilent sur les
Spice Girls ou Cindy Crawford,
alors que moi, je les trouve
stupidesment répugnantes et
dégoûtantes (et je ne parle
même pas de leur (?) chanson
ou de leur jupe).

Déjà, il n'y a d'une
action de plus en plus fléchante.
À constater l'élan de masse
culturel qui prend de plus en plus
de place, l'américanisation des
films français, (l'été 80 : le
Bataille, de Philippe de Broca), et
une grandissante vogue
populaire de sa libération des avant-
gardes qui dévient du beau,
pour faire place à une esthétique
plus démonstrative, en se contentant
compte que cette notion est des
plus dures à détenir.

Nombre de scientifiques de
l'art se sont prononcés sur cette
question. Il y a eu tout d'abord
Socrate, qui affirmait que le beau
réside de l'union des beaux
corps, des beaux esprits, et puis
de beaux en soi, retrouver
quelque chose qu'on avait
perdu, pour ensuite accéder à
quelque chose de métaphysique,
de divin, Aristote, pour sa part,
avançait l'idée que le beau réside
d'une reproduction exacte des
éléments réels.

L'œuvre d'art, sous quelque
forme qu'elle soit, ne devrait être
que plus appréciée quand elle
nous frappe, quand elle nous
pique, quand elle nous surprend.
Christian Doucamp aborde aussi
dans cette même lignée du possible.
Il est d'avis que la célérité des arts
ne se situe pas dans la collection
d'œuvres, mais dans l'économie,
l'appréhension de leur étranger,
de leur puissance d'impact.

Malgré cela, de nos jours, on
semble encore penser comme nos
deux philosophes de la Grèce
antique, ou à tout le moins, on
interprète très mal leur message.
On n'a qu'à penser au succès
qu'obtiennent des peintres
comme Catherine Meunier, qui
reproduit, sur canvas, telles des
photos polarisées, des maisons
style victorien, et qu'elle fait
faire par d'autres tellement c'est
rendu une industrie. Il y a aussi le
succès fulgurant relié à des films
comme *Thelma*, qui reproduit
avec exactitude des éléments du
réel et ce, avec «de beaux corps»,
et de beaux décors.

Alors, qu'est-ce qu'un bon
film ? Qu'est-ce qu'une belle
voix ?
Qu'est-ce que l'Art sinon
crier, révéler, révoquer ?
En-ce seulement ça ou autre
chose également ?

Quelle est la véritable mission
de l'art, du cinéma ? Devient-on

faire réfléchir, reproduire ou
faire voyager, faire rêver ?
«Rendre manifeste par
quelque chose de remarquable»,
voilà étonnant et simplement
une notion indicative de ce qui
est appréciable artistiquement.
Le langage moyen d'ailleurs
peut être le contraire, et Manfred
Duchamp aura eu raison de dire
que le plus grand ennemi de l'art
est le bon goût.

1. Mes remerciements au Grand
Marc. Peut-être pour m'avoir
permis d'utiliser le nom de sa
chronique, pour lequel il
détient les droits eschodés.

2. Thierry Dugas, «Rendre
manifeste par quelque chose
de remarquable», Le livre
des choses, Monaco,
Éditions Pecco-Néige, 1995

Spectacle de clôture du premier festival alternatif

Rheostatics en met plein la vue

Philippe Landry

La célèbre formation
caennaise, Rheostatics, était la
tête d'affiche de spectacle de
clôture du premier festival de
musique alternative de Monaco,
organisé par la Galerie Sans
Nom et présenté au Casino
Culturel Albert-Désir. Les légendes
du rock, groupe qui existe depuis
plus d'une décennie, a offert un
excellent spectacle à la plus

grosse foule des quatre soirs.
Les spectateurs, déjà bien
richissimes par les deux premiers
soirs, s'avaient d'yeux que
pour le quatuor de Toronto
même si leur entrée sur scène a
été un peu tardive. Rheostatics
ont offert un spectacle varié,
allant de leur succès à des pièces
moins connues, en passant par
des séquences d'effets sonores
extravagantes de guitare. Le
groupe s'est même permis une

pièce à la guitare acoustique au
cœur de la foule, ce qui a été des
plus apprécié. Un des membres
de Wayne Omska, l'un des
premiers parties, s'est même
permis une éruption sur scène
pour «jurer» en compagnie de
Rheostatics.

Les deux premiers parties
qui ont offert un spectacle à la
hauteur de la soirée. Le premier
groupe à monter sur scène, Tout
Toujours, présent de
Monaco. Avec un style musical

qui évoque de celui de Stereolab,
tout Tout Toujours est
probablement la nouvelle
formation qui possède le plus de
potentialité à Monaco
précisément.

Ensuite, une autre formation
de Toronto, Wayne Omska, nous
a offert un style musical
poussant du côté des Beatniks
Ludlow et qui a été très apprécié
de la foule. Débordant
d'énergie, le groupe a offert un
spectacle rempli d'effets sonores.

Le guitariste s'est même retrouvé
les culottes aux pieds lors d'une
de leurs pièces ("you had to be
there moment"). Quel qu'il en
soit, les organisateurs n'avaient
pu prévoir une meilleure
combinaison de groupes pour le
spectacle de clôture, nous ne
pouvons qu'espérer que le succès
obténu par le festival aura été
suffisant pour planifier une autre
édition l'an prochain.

Wayne Omska



Mesdames les vendredis avec votre carte
étudiante
entrée gratuite

Spéciaux
toute la
soirée

19 ans
et plus

La Chaloape
DISCO-BAR
Place Compost

Les Arts & Spectacles

Silence ! Concert en cours...

Isabelle Cossette

Le Département de musique de l'Université de Moncton a inauguré mercredi dernier le premier concert d'une série de six intitulée « Les Mercredis de musique de chambre », en collaboration avec le quatuor Arthur Lafflans.

Composé de Hibiki Kobayashi (violon), Narda Francobaldi (violon), Jean-Luc Poirault (alto) et Thibault Morand (violoncelle), le quatuor Arthur Lafflans a donné une

présentation qui allait au-delà de sa réputation internationale. Le concert, qui conjugait musique traditionnelle et musique moderne, avait de quoi satisfaire tous les oreilles, des plus pediques au plus audacieuses.

Le quatuor a commencé doucement avec l'Adagio de Samuel Barber, dont les notes suaves et affines avaient de quoi faire plaisir à n'importe qui. Ensuite, sur un registre complètement différent, les membres du quatuor ont pu

montrer leur virtuosité dans des œuvres modernes avec *Changement* de Richard Gibson, qui était d'ailleurs présent lors du concert. *Sensibilité* de Rossini et *Achève* de J. S. Bach ont été joués de façon remarquable. Les spectateurs ont pu, par le suite, se laisser bercer par la mélodie *Lullaby* du compositeur américain George Gershwin. Cité traditionnelle, deux airs folkloriques tirés du répertoire canadien-français, *Notre Jeunesse* en provenance de A. Jean Malo de Sir Ernest MacMillan, ont prouvé le

talent des musiciens. Pour terminer, le quatuor a exécuté un *gospel* vibrant et frénétique, *Go Tell it on the Mountain*. Et pour terminer la soirée de son encouragement, le quatuor a clos le concert « Tradition et modernité » en interprétant... la musique thème de *The Empire*, sous les traits agréablement surprenants d'un *chacun*.

Le quatuor Arthur Lafflans, ce n'est pas seulement de « l'art en barre » : l'expérience est un peu trop vulgaire — ce serait plutôt de

danser. Étant donné que le quatuor a été invité à jouer à l'Université de Moncton, il est probable que le quatuor ait été invité à jouer à l'Université de Moncton. Étant donné que le quatuor a été invité à jouer à l'Université de Moncton, il est probable que le quatuor ait été invité à jouer à l'Université de Moncton.

Une remarque avant de conclure : si le mot prochain vous entendez de la musique venant de l'aire d'expansion de la Faculté des arts, Moncton ? Concert en cours...

Great Balancing Act fait sauter la baraque

Janice Robineau

De «longue hantise». C'est comme ça qu'on se décrit la musique du groupe Great Balancing Act sur le calendrier mensuel des spectacles du bar Au décaïné. C'est bien peu dire pourtant, du «longue hantise», pour décrire l'atmosphère que créent ces quatre joyeux bêtes de scène.

Ce groupe de Moncton a pu réitérer sa chance samedi soir dernier de s'amuser et de permettre à la clientèle du bar Au décaïné, qui est souvent tendu, de se laisser aller. Voilà qu'en plus des gens qui apprécient les live shows, une bonne quantité de personnes se sont mises à danser près de la scène. C'est à se demander si l'on ne devrait pas y ajouter une

pièce de danse.

La musique est rythmée, avec une base, une batterie et deux guitares. Il faut s'y attendre. C'est un peu l'air de tout le monde en quelques chansons de ce concert. Great Balancing Act qui joue du français à l'anglais, et peut-être aussi dans d'autres langues, a l'impression qu'on se voit une autre preuve de leur créativité. Juste à commencer.

C'est aussi l'énergie qui dégage le groupe qui rend la soirée agréable. On sent bien qu'ils sont tout à fait à l'aise sur scène, qu'ils aiment donner au public, non seulement des compositions originales, mais un spectacle presque théâtral. On a aussi pu apprécier lors de la soirée que Great Balancing Act serait au point de lancer un

album. Bonne nouvelle pour les amateurs de musique qui sont à la recherche d'une alternative au gros rock ou à la musique populaire qui ne se recycle que rarement. Et c'est à voir s'ils ont réussi à transporter l'énergie qu'ils projettent au spectacle à un enregistrement. À suivre...

A noter que les deux présentations d'aujourd'hui ont été la première partie, locale et gratuite, méritant quand même une mention dans cette critique. Dans la vague de Jewel et compagnie, elles ont bien du talent, en particulier parce qu'elles ont interprété des compositions originales. Si ce n'est pas de leur côté de réinventer une salle, dans ce cas-ci, elles ont réussi le coup avec brio.



Great Balancing Act

Marky and the Moped, toute la famille !

Sylvestre Dion

Marky and the Moped, une formation musicale néo-brunswickaise, présentait samedi dernier un spectacle au Centre culturel. Absorbés dans le cadre d'un festival de musique alternative organisé par la Galerie Sans Nom.

La famille Moped, composée de Jean, Marc, Mathieu, Vincent et Richard, reprend le concept des groupes des années 80 et y ajoute leur grain de folie. Leur motivation et leur objectif sont d'offrir avec simplicité à comprendre: «On a pas de but autre que d'amuser du plaisir et de permettre d'être capable de bien et de faire un bon spectacle».

En ce qui concerne les paroles, il n'y a accordé pas une grande importance. Il s'agit d'un bon party et selon eux, c'est important. Ils ont 99% «fac». Les notes sont de

même niveau: «On va parler habituellement des filles. Elle m'a aimé, elle m'a aimé, de l'année plus... C'est très de spécialité. Toutes les chansons des années 80 s'ont tout à fait de genre de social.» Il importe pour eux que «ce soit clair pour les auditeurs.»

Le groupe éprouve certaines difficultés à se faire accepter dans l'univers alternatif: «On faisait du rock comme punk, mais, parfois ça nous mène à un genre de situation où on nous pense anarchiste. Ça fait qu'il y a des choses comme *Anarchy* qui ne vendent pas trop bien...». Le spectacle qu'ils adoptent dans les spectacles n'est pas une fête des plus communes: «C'est un gros party. On n'a pas de but politique (...), mais vous s'avez pas que de gens "A" pose "Anarchy" sur son manteau ou quoi que ce soit...» Ils aiment malgré tout être impliqués. «On est où qu'il y a pour eux

dans l'avenir? «On essaye pas de se faire un nom comme Great Balancing Act, qui veulent jouer dans chaque club qui leur sera bon.» Le groupe, qui existe depuis

à peu près cinq ans, a connu différents changements. Les spécialistes ne sont pas nombreux et ne sont donc pas nombreux trop longtemps à l'avance: «On est un

groupe à mystère.» Il est donc impossible de dire quand sera leur prochain spectacle. En gros, leur futur peut se résumer à «attendre de



Marky and the Moped

Les Arts & Spectacles

L'improvisoire

Les Verts: Sans limites ni frontières

Michel Albert

Collaboration spéciale

Pour parler des Incroyables Héros de l'Impro, je n'ai qu'à m'adresser à aller chercher, et c'est Samuel Chénou, Capitaine des Verts et l'homme qui, selon de nombreux membres de public, monopolise pas mal leur attention. Il veut un monopoly? Il y en a un dans cet article, car je vous faisais un portrait d'équipe que dans le style de cette équipe-là.

L'équipe des Verts peut être une équipe internationale, incluant en vedette le redoutable duo de Samuel Chénou et Jean-Sébastien Lévesque, deux anciens footballeurs qui se sont placés parmi les trois meilleurs «concourus» de la LICUM ces deux dernières années. Leur secret selon Samuel? «C'est un style de jeu souvent basé sur le plaisir. On essaie souvent de pousser plus loin. Toi-même, soit comment les autres se rendent avant de se gêner la parole. Et même si on se gêne la parole, c'est pas grave, on se relève par un recommencement.» Le motto de l'équipe est d'ailleurs: «Même si c'est mauvais, tant que c'est amusant.» Si Samuel est l'homme qui tient la parole souvent et qui dit ses autres idées planter les signaux, Jean-Sébastien est l'homme avec une vision différente et souvent plus de l'impro, de dire Samuel de celui qui le complète.

Mais l'équipe est plus qu'un seul homme ou même qu'un couple, et Sam et Basti (pour les intimes) prennent leur rôle de vétérans au sérieux. «On a comme rôle de bien encadrer les nouveaux. On a la sagesse de l'expérience pour bien diriger l'impétuosité de leur jeunesse», rappelle Samuel.

Ces nouveaux, et aussi certains des anciens, que Samuel incarne: «Louis-Paul Savoie sera très surprenant cette année, comédien parce que le public aime le voir jouer. Karine Pelletier sera une des filles très solides de la ligue. Karine Basque a un grand potentiel, c'est notre fille de la lui faire étudier. David 'Pompon' Laplante a tellement

de bonne volonté. Et le seul autre ancien, Jonathan Thibodeau, est à l'impro de l'équipe, prêt à apprendre et à se casser la gueule.» En effet, il a été difficile pour le capitaine de trouver quelque chose de négatif à dire de son équipe.

Difficile d'en dire plus que l'équipe est partie très forte cette saison, comportant leur première partie dans ce que

plusieurs membres de public appellent «un des meilleurs matchs» qu'il avaient jamais vu. Et ceci malgré la rouille de l'été et une équipe qui ne se connaît pas encore très bien.

Dès ce premier match, il est évident que les Verts sont encore hauts en couleur, forts sur le punch comique et intéressés à créer des styles d'improvisation plus actifs sur

l'interaction avec le public et/ou le flair dramatique du théâtre. C'est à cette mixture de rigolade et d'expérimentation qu'on reconnaît le véritable cachet de l'équipe.

Sans vent avec le dernier mot: «Dans le fond on est juste un ramassis de culons.» Bien dit.

N'oubliez pas le site de la LICUM au

<http://www.amicom.net/ama/m/boom/boom.htm> La semaine prochaine: à l'improvisoire: un portrait de l'équipe des Jaunes!

Prends ton avenir en main. La Stratégie emploi jeunesse du Canada peut t'aider. En appelant le 1 800 935-5555, tu apprendras comment :

- Acquérir de l'expérience de travail et participer à des stages ici ou à l'étranger.
- Obtenir les renseignements les plus récents concernant la planification de ta carrière et le marché de l'emploi.
- Obtenir des renseignements au sujet des subventions offertes aux employeurs pour l'embauche d'étudiants.
- Obtenir un crédit d'impôt et d'intérêt sur les prêts étudiants.
- Obtenir de l'aide financière grâce au Programme canadien de prêts étudiants.
- Obtenir une subvention canadienne pour études si tu es étudiant et que tu as des enfants à charge.
- Ne pas payer d'impôt sur les retraits de tes REER si tu es un étudiant adulte ou à temps partiel.
- Les Fonds des Bourses de millénaires peuvent t'aider et seront disponibles à compter de l'an 2000.
- La Subvention canadienne pour l'épargne-études peut aider les parents à épargner pour les études de leurs enfants.
- Le Répertoire national des diplômés aide les entreprises privées à recruter de jeunes diplômés pour des emplois permanents ou des étudiants pour des emplois d'été et des stages coopératifs.

Pour en savoir plus sur la Stratégie emploi jeunesse du Canada, visite le site du Réseau d'information jeunesse au www.jeunesse.gc.ca



Stratégie
emploi
jeunesse

Youth
Employment
Strategy

Canada



Les Arts & Spectacles

Chroniques disques



Songs Of The Womblands
 Top Cow/DREAMWORKS
 Guillaume Fontier

«Womblands», c'est un bande dessinée qui met en vedette une jeune dame aux proportions démesurées qui porte le nom de Sara Peroni. Elle vit une relation symbolique avec les «womblands», une arme qui lui sert aussi d'arme et qui lui couvre juste assez de peau pour qu'on puisse voir les mamelles en nuage. Ce disque en est la trame sonore. Par contre, ce n'est pas une simple compilation. C'est plutôt une suite de chansons et de textes les qui traitent de sujets intimement reliés. Chaque personnage de la BD est incarné par une différente personne. Le tout a été organisé par Kate Heyland (l'album In Toyland), qui incarne le rôle de Sara et qui a participé à l'écriture de presque toutes les pièces. La liste des collaborateurs à l'album est longue et impressionnante. On y trouve



Lauryn Hill
 The Misadventure of Lauryn Hill
 Ruffhouse records/Columbia
 Catherine Blais

Deux ans après la sortie de l'album «The Source» qui avait connu énormément de succès, les membres du trio The Fugees ont décidé de prendre un peu de recul et de se concentrer sur leurs carrières solo. Lauryn Hill, la seule personnalité féminine du groupe, a connu beaucoup de changements dans sa vie depuis la séparation momentané des trois complices. Son premier album solo, «The Misadventure of Lauryn Hill», est l'un des albums les plus attendus de l'année 1998.

D'après moi, cet album ne peut que se traduire par un mot : chef-d'œuvre. Le mélange de hip hop, reggae et r&b associé à l'intimité et l'ingénuité des paroles, nous fait découvrir un côté beaucoup plus personnel de Lauryn Hill. À 25 ans seulement, elle a déjà plusieurs titres à son actif : chanteuse, «rappeuse», réalisatrice, productrice, auteure, compositrice, actrice, actrice et tout récemment mère (elle



Henry Rollins
 Think Tank
 Dreamworks/Universal
 Jason Rubinman

Ce musicien prolifique est passé du punk (avec son ancien groupe Black Flag) pour ensuite former le Rollins Band. Il était de premier Lollapalooza, il a participé au Woodstock II, performé à la cérémonie prestigieuse (7 des Grammys, puis dans quelques films) (The Chase, Johnny Mnemonic, Heat) puis enfin publié un livre. Mais qui connaît vraiment Henry Rollins ? Pourtant, sa présence sur scène devient sans l'attention, un beef-cake tatoué qui produit énormément de sueur et de paroles impressionnantes.



Joydrop
 Metacanal
 Tommyboy
 Philippe Landry

Le premier album de la formation canadienne Joydrop nous offre un mélange de rythmes de grunge et de musique électronique, s'apparentant à Garbage. La chanteuse de Joydrop, Tara Stone, originaire de Halifax, estive d'ailleurs étrangement le même style que Shirley Manson, la leader de Garbage.

Joydrop nous offre des pièces accrocheuses, qu'on se souvient à l'instar dans notre tête dans des lieux qui ne sont pas

un véritable «oh-les-whos» de la scène musicale alternative de New York, dont Jim «Furios» Threlkoff, Lydia Lunch, Peter Steele (Type O Negative) et Mike Patton (Cibo Matto). Parmi les autres collaborateurs dont j'ignore le lieu de résidence, on trouve Eric Bogosian (acteur et auteur de pièces de théâtre), Megadeth, Sublime et 30 de Girls Vs. Boys. Finalement, avec un tel nombre de musiciens différents qui y participent, l'album est très varié. La plupart des pièces sont basées sur le «hard rock». À celles-ci, chacun apporte sa touche particulière. Elles ont presque toutes un collaborateur qui joue de la machinerie électronique. Tous ces éléments sont très bien amalgamés et les pièces qui en résultent sont plaisantes à écouter sans qu'elles soient monotones. Les meilleurs moments de l'album sont la pièce «The Malediction» (écrite et chantée par Kim Fow) et les deux reprises très bien réussies («I Put a Spell On You» et «Witchy Woman»). C'est un album qui m'a surpris. Je ne m'attendais pas à l'aimer tant. Fortement recommandé.

à un petit gayon nommé Zion et la pièce «I'm not into you» que Roban Marley, le fils de Bob Marley).

Cette native du New Jersey n'a pas de temps à perdre, avec l'arrivée de nouveaux millions, elle nous offre un son avant-gardiste et innovateur à la fois. On dit souvent d'elle qu'elle est la Bob Marley du 21^{ème} siècle et que son talent est tellement grandiose qu'elle laissera derrière elle une page bien remplie dans l'histoire du hip hop. À mon avis ce D.C. paragne beaucoup de prix dans les galas musicaux à venir, c'est à surveiller.

Bref, si vous aimez le hip hop et les rythmes originaux qui vous font danser toute la nuit, cet album est pour vous. Bien aimé aussi... fans du groupe The Fugees, on retrouve sur cet album une touche jamaïcaine et des paroles qui font réfléchir, comme dans leurs albums précédents. À vrai dire, cet album je le conseille surtout aux adeptes de hip hop qu'à ceux qui n'y connaissent rien, car adaptés ou pas, tout le monde sait reconnaître un talent sans limite. Si vous aimez que Lauryn se cache dans l'ombre de son groupe, avec ce premier album solo, elle fera définitivement sa marque personnelle dans l'histoire du hip hop.

Le plus récent projet de Henry Rollins est un disque double de pléiote fort scabieuse au style «street-up comics». Comparable à Dante Laury, Rollins nous offre ses commentaires sur la société moderne ainsi que des expériences uniques de sa vie personnelle. Au lieu de cibles les moments, Rollins attaque plutôt, et justement, homophobes, racistes, fascistes et Michael Bolton. Il se sent libre de mentir de temps à autre. Un caractère qui applique la notion de politiquement correct sans aller trop loin avec le langage vulgaire. En plus, il écrit, peut-être, un des seuls (le seul ?) articles à l'interieur des disques et des substances diluées. Oh prend-il toute son énergie dans ce cas ?

Un disque qui est bien amusant à la première écoute, mais qui est sans chansons accrocheuses. Ça devient fatigant d'apprendre des monologues par cœur.

appropriés. Le groupe présente un style musical différent, qui se rapproche plus de ce que font les Américains dans le genre. Metacanal remportait d'ailleurs plus de succès aux États-Unis qu'il ne remporte au Canada, ce qui est tout à fait déplorable.

Si vous êtes à Summerland, vous avez sans doute comme moi apprécié la formation en spectacle. L'album offre d'ailleurs bien l'énergie que le groupe dégage sur scène. Les pièces sont diverses, passant de l'«power ballad» comme Beautiful, le premier extrait, à l'électronique, à des pièces rock.

Metacanal est un bon disque et Joydrop se démarque de ce qui se fait présentement sur la scène canadienne. Pour ceux qui aiment le genre musical de Garbage, Joydrop constitue un bon achat et Metacanal l'aurait sûrement meilleure que 2.0.

Les Arts & Spectacles

The Peter Parkers: simple et direct

Philippe Ricard

Il n'est peut-être pas le meilleur festival de musique alternative organisé par la Galerie Saint-Nom. Et sans doute pas le plus fatigué de leur soirée, plusieurs personnes sont encore éveillées dans leur salon et ils paraissent jouer à Sockville dans quelques heures. Malgré tout, Rémi Cormier et Stéphane Doucet, une moitié de The Peter Parkers, ont le temps de s'écarter dans leur véhicule pour jouer un peu...

The Peter Parkers, c'est d'abord et avant tout des anciens de l'Université de Moncton, sauf pour Éric Girvan (le batteur) qui a étudié en graphisme au collégial. Initialement, la formation du groupe avait pour but de combler une année sabbatique après l'obtention de leur diplôme en 1995, mais peu à peu, le «stop» est devenu un point d'arrêt et la production de leur disque. Dans le moment, les gens de The Peter Parkers ne jouent

en spectacle où l'on veut bien d'eux... et de leur musique. Mais comme le dit si bien Rémi, guitariste et chanteur du groupe, ce n'est pas évident dans une ville telle que Moncton de donner des spectacles régulièrement parce que peu de bars ou de salles sont prêts à accueillir des groupes alternatifs. «C'est sûr que pour les groupes de Moncton ce n'est pas une situation qui est idéale, mais on ne peut pas blâmer les propriétaires de bars de ne pas nous appeler et ils perdent de l'argent quand on joue dans leur salle. Personnellement, je préfère l'argent. Le problème c'est qu'il n'y a pas assez de gens qui vont voir ce genre de musique (alternative) à Moncton. C'est pour ça que c'est bien d'organiser des événements comme le mini festival», raconte-t-il égaré au bar.

Malgré le peu d'intérêt que le public monctonien porte à leurs créations, les gens de The Peter Parkers ne semblent pas s'en



The Peter Parkers

lamentent outre mesure. «On ne joue pas au «Big Stars», de dire Rémi. «On est conscient que notre musique ne fera pas courir les loks. Quand il y a 80 à 100 personnes à nos spectacles, on est contents, après-t-il. En ce

qui concerne leur avenir immédiat, il se pourrait que les gens démissionnent leurs places à Moncton sous peu.

«Contrairement à ce qu'on peut penser, on ne veut pas aller là en passant devant des voitures. Ça

fait assez longtemps qu'on est ensemble et en à nous ou de choses pour ne pas s'enfler le tête. C'est plus pour vivre une autre expérience», conclut Stéphane, bassiste du groupe.

Un appui mitigé pour le premier festival alternatif de Moncton

Philippe Landry

Les monctoniens, fidèles à leur réputation, ont offert un appui mitigé au premier festival de musique alternative de Moncton, présenté par la Galerie Saint-Nom au Centre culturel Aberdeen lors de la dernière fin de semaine.

Les quatre soirées du festival étaient très variées, allant de l'alternatif punk, au lounge-funk à la musique rock. Un des groupes les plus populaires de

Moncton, Marly and the Maphis, fidèles à leurs habitudes, se sont littéralement défilés sur scène, saouls. Alliant un mélange de soul et punk, les porteurs de complet trois pièces ont eu place à un public goguy d'aveux. La fille d'affiche de la soirée, The Brian Johnsons, Manassas, ne s'est malheureusement pas présentée en raison de problèmes au dossier canadien. (Les organisateurs n'avaient toujours pas reçu de nouvelles du groupe dimanche soir). Les quelques

spectateurs présents ont aussi eu une belle découverte avec 4 Star Music, qui ont impressionné par leur énergie et leur style musical qui se rapproche de ce qu'on fait dans les Maritimes. Les amateurs de lounge-funk ont été comblés vendredi soir avec la présentation d'un spectacle de Goodquid Your Black Emperor de Moncton, Fire et Electroblunge, deux formations de Moncton, ont aussi les premières parties. Le

groupe de Moncton, qui compte plus de 12 membres, en a donné plein la vue aux spectateurs avec leur musique d'ambiance.

Les Peter Parkers de Moncton ont commencé la série de spectacle jeudi soir avec deux autres formations alternatives. Malheureusement et encore une fois, le public n'en fait presque absent au cours du festival. Le ne nous apprends rien de nouveau en savoir étant que Moncton a un sérieux manque de participation,

situation déplorable mais qui est tout de même réelle et qu'il faudra se résoudre à accepter. Il y a peut-être le fait qu'il y avait plusieurs autres spectacles en même temps, tous sous un quarte en fait, ce qui a dispersé les gens un peu partout. N'empêche que si l'on devait évaluer un genre qui font de gros efforts pour vous offrir des spectacles de qualité et qui ne requièrent pas votre appui en retour

Vous aimeriez faire du cinéma?

L'Office national du film du Canada et la Société Radio-Canada proposent un nouveau défi aux jeunes de 17 à 24 ans en lançant le concours «Jeune cinéma documentaire».

Sur le thème «L'histoire nous dit un monde de science fiction?», les jeunes francophones des provinces atlantiques sont invités à soumettre, d'ici le 30 octobre 1998, un projet de court-métrage d'une durée d'environ 15 minutes. Les trois meilleurs projets qui seront sélectionnés par un jury de jeunes cinéastes seront

produits par l'ONF pour être par la suite diffusés sur les ondes de Radio-Canada en septembre 1999.

Les participants dont le projet sera retenu pourront bénéficier de l'appui de cinéastes occasionnels. Tout au long des étapes de la production, ils participeront à des ateliers de travail individuel ou collectif avec ces cinéastes et profiteront du support technique d'une équipe professionnelle. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le Studio documentaire Acadie au 851-6106.

grabjabba

Grabjabba offre à tous les étudiant(e)s de l'Université de Moncton **10% de rabais** sur tout achat avec la présentation de la carte étudiante!

735 rue main
Gallien (Banque Nationale)

lundi au mercredi	7 h - 22 h
jeudi et vendredi	7 h - 23 h
samedi et dimanche	9 h - 22 h

Place Champlain
(à l'Est de l'Université)

lundi au samedi	8 h - 22 h 30
dimanche	12 h - 17 h

À LA MANIÈRE D'ALEXANDER KEITH



Participez aux célébrations marquant son 203^e anniversaire de naissance.

C'est en 1820 qu'Alexander Keith a commencé à brasser sa bière au goût raffiné India Pale dans sa brasserie de Halifax. Depuis lors, le 5 octobre, jour de son anniversaire, est un jour de célébrations dans les Maritimes, un jour où on se rassemble en famille ou entre amis pour porter un toast au meilleur brasseur de la Nouvelle-Écosse. Aujourd'hui, vous pouvez prendre part aux célébrations soulignant le brassage d'une bière de qualité depuis plus de 175 ans.

Recherchez les caisses de bière Keith contenant la carte d'appel Alexander Keith gratuite à l'intérieur. En enregistrant votre carte, souhaitez un « Joyeux anniversaire » à Alexander, et vous pourriez entendre votre voix au cours d'une annonce publicitaire diffusée à la radio. Offrez donc dès aujourd'hui vos meilleurs vœux à l'homme qui nous a offert ce qu'il y avait de mieux : la bière Alexander Keith.

Quand on aime la Keith, on l'aime vraiment.

ALEXANDER  KEITH'S
203RD BIRTHDAY
OCTOBER 5TH

SOUBHAITEZ UN
« JOYEUX ANNIVERSAIRE »



L'HOMME QUI A ACCOMPLI
de nombreuses choses et qui
brassait le meilleur bière.



air+cab

857-2000

Les Arts & Spectacles

Le Royal Winnipeg Ballet

Rachel Corneau

« Le Royal Winnipeg Ballet du Canada au moins jamais indolent. Les danseurs sont jeunes, exubérants, beaux, et se meuvent avec une grâce sensuelle... Leur attrait est irrésistible... C'est pour toutes ces raisons que le Royal Winnipeg Ballet est si prisé. »

Beaumont Enterprise, Beaumont, Texas

Je ne pourrais moi-même mieux résumer ce qu'est le Royal Winnipeg Ballet. La plus ancienne compagnie de ballet professionnel du Canada a, une fois de plus, réussi à émerveiller l'auditoire du Capitole, mercredi soir. Il y avait cinq parties à cette

représentation: *Allegro Brillante, Grand Pas Classique, La Soif, Impromptu Pas de Deux* et *L'Étiquette*.

Avec une chorégraphie du célèbre et prestigieux George Balanchine, on se peut espérer que la meilleure, *Allegro Brillante*, agrémenté d'un fond de scène de couleur turquoise, est composé de dix danseurs arborant des couleurs savoureuses de mâles et mâles, ce qui en fait une expérience très visuelle. Les danseurs se dressent avec grâce et entrain sur la musique du très grand Tchaïkovski, qui, elle, nous emmène dans un monde historique où tout n'est que joie pure, quasi artificielle.

Le *Grand Pas Classique* était une pièce très attendue du public car elle mettait en scène les deux stars de la soirée, James Cortales et Evelyn Hart. Vêtu d'un tate blanc et de diamants, Evelyn Hart, resplendissante de beauté, est toute fidèle à son titre de médaillée d'or du Concours international de ballet de Varna, en Bulgarie. Leur élégance naturelle, la fluidité de leurs corps en mouvement et leur force physique font d'eux un des meilleurs

couples de danseurs de ballet au monde. Ils ont un charme et une aisance qui nous laissent croire qu'ils n'ont fait que danser ensemble toute leur vie.

Ballet très contemporain, *La Soif* est une pièce qui illustre un couple qui est tombé dans la solitude et l'incompréhension avec le temps. Un autre couple représente un airain amoureux d'une relation plus récente, sous l'œil du premier couple envoie. C'est « la soif d'être

amoureux comme aux premiers jours. Le talent du pianiste Tadeusz Biernecki et de la flûtiste alto Nina Martini-Dorrey a donné à cette pièce un aspect très intime qui fut très apprécié du public.

Non deux stars, Hart et Cortales, reviennent dans la pièce *Impromptu Pas de Deux*. Du côté de la prestation des danseurs, c'était parfait. Cependant, je trouve que la chorégraphie laissait à désirer. Il y avait un

manque d'imagination au niveau des mouvements et ils étaient un peu répétitifs. Toutefois, le charme de ces deux danseurs a compensé pour ce manque d'originalité.

Pour conclure la soirée, *L'Étiquette* a sa place dans les salons des spectateurs. Ce ballet était, dans une certaine mesure, une pièce de théâtre formidablement bien orchestrée. Sous des airs de Bach, de Corelli et de Vivaldi, un danseur se faisait maquiller et habiller

comme une femme sous l'impressionnement de ses serviteurs. Ensuite, on se retrouve dans une soirée mondaine où la passion, la rivalité et la femme modeste de la noblesse sont illustrées. Cette pièce est un satire de la cour de Versailles du temps de Louis XIV et de cette société maniérée, superficielle.

New Brunswick

Avis:

À tous les diplômé(e)s et, les étudiantes et étudiants en dernière année, d'un programme en informatique ou en génie électrique, ce message s'adresse à vous!

L'industrie de la Technologie de l'information du Nouveau-Brunswick vous lance une invitation!

La Province du Nouveau-Brunswick, en collaboration avec 18 entreprises néo-brunswickoises de TI, vous invite à assister à:

La 2e édition annuelle du Salon professionnelle en TI du Nouveau-Brunswick

Les entreprises présentes vous feront part de leur besoin en personnel. Vous aurez de plus l'occasion de rencontrer et de discuter avec les employeurs en TI de la province, de partager vos attentes professionnelles et de voir tout ce que le Nouveau-Brunswick peut vous offrir.

Date : le jeudi 1 octobre 1988
Lieu : Sheraton Inn, Fredericton
Salle de bal principale
225, chemin Woodstock
Heure : 17h30 à 20h30
Admission : gratuite en présentant votre curriculum vitae

À noter :

- ✓ Apportez des exemplaires de votre CV pour les employeurs.
- ✓ Un service de traiteur est prévu.
- ✓ Le transport de Moncton est gratuit, contactez votre favorite.

Les Arts & Spectacles

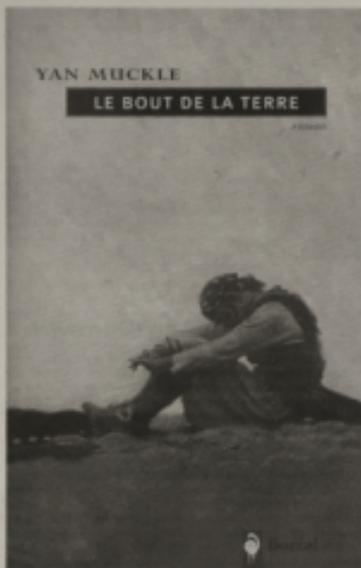
Vivre intensément et tout de suite

Mélanie Cormier

Pour son premier roman *Le bout de la terre*, Yan Muckle a su frapper juste. À travers les péripéties d'Alexis, Sarah et Pietro, il nous fait découvrir l'univers des jeunes de 20 ans.

La trame principale de l'histoire se situe autour de la vie d'Alexis et de ceux qui l'entourent. Muckle nous fait vivre tout au long du livre les péripéties et les folies des ces trois compagnons. À travers leurs rêves, leurs peines, leurs espoirs et leur amour pour la vie, nous retrouvons en quelque sorte une partie de nous-même, les 18-28 ans, enfants de la génération X.

Alexis, qui vient tout juste de terminer son secondaire, ne sait pas quoi faire de sa vie et décide donc de partir à Québec. Il y rencontrera Pietro et Sarah, et tous trois deviendront inséparables. Jusqu'à un jour où Sarah décide de s'envoler à Montréal. Alexis, follement amoureux d'elle, décide de



la suivre et c'est là que commencent l'aventure. Au fil des semaines et des mois, Alexis et Sarah s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Un jour Pietro leur écrit du Portugal et leur demande de le rejoindre. Alexis ayant à travailler tout l'été se décide, mais Sarah part.

À son retour Sarah n'est plus la même. Disant le voyage elle s'était amourachée d'un type qui est mort la veille de son départ, Alexis et elle essaient de continuer comme avant mais bientôt ce n'est plus possible. Ils se séparent et pour Alexis c'est le début de la fin. Il entreprend une grosse remise en question. Il laisse tout tomber, part se réfugier au chalet de son père et déprimé à vue d'œil.

Par la suite il se sépare dans les bois chez une vieille dame. Lorsqu'il revient, il apprend que Pietro s'est marié au Venezuela. Il décide de s'y rendre en pèlerinage, pèlerinage qui lui ouvrira les yeux.

Pour un premier roman, Muckle a su beaucoup

m'impressionner, ses intrigues étant recherchées. L'histoire m'a tenue en haleine; mes yeux s'accrochaient difficilement du livre. Bref, Muckle démontre «L'ABC» du parfait petit roman. Lorsque la dernière page fût tournée, je ressentis par contre un grand vide. Alexis, qui était continuellement à la recherche de lui-même tout au long du livre, semble pourtant se retrouver assez rapidement; cela m'a tout simplement surpris.

Peut-être est-ce que je m'attendais à trop ? Pourtant par la suite, la morale de l'histoire me semblait tellement claire et simple: il faut profiter du moment présent et de ceux qui nous entourent. Peut-être cela peut sembler naïf, mais Muckle aura su en démontrer la vérité un peu insidieusement. Je conseille chaleureusement ce livre à tous!

Calendrier culturel

Spectacles

Le jeudi 1er octobre

Mélie
Au Océan, 21600

Le vendredi 2 octobre

Wonderred
Bar Au deuxième, 21630

Le samedi 3 octobre

Tout Tout Channel
Bar Au deuxième, 21630

Cinéma

Ciné-club

Le ciné-club AÉFA présente cette semaine la comédie *Instincts* la temps aux choses, avec Louis de Funès.
Présentation le mercredi, 16h30, local 214 de la Faculté des arts.
Entrée libre.
Télo 386-1249

Far Out East

Le mardi 29 et mercredi 30 septembre
The Last Days of Disco (1998)
de Whit Stillman
À l'Amphithéâtre 163
Édifice Jacqueline Bouchard

Expositions

GAUM

Quatre histoires ou l'éthique du droit: Louise Nadeau, conservatrice.
Exposition préparée par le Musée régional de Rimouski à propos des œuvres de Richard Ballegrain, Michel Lussin, Guy Pellerin et Sylvie Residuen.
Jusqu'au 21 octobre

MAIUM

Galerie Sans Nom
Centre Culturel Abitibi
Félicie
Exposition des membres de la GSN
Jusqu'au 10 octobre

Salle Sans Nom
Centre culturel Abitibi
Gillespie
Amanda Cloutier
Photographie
Jusqu'au 10 octobre

Céli Robinson

Bessons
Stéphane St-Laurent et
Kathleen Albert
Photographie et montage digital
Jusqu'au 30 octobre



Deux défaites de plus pour les Anges Bleus

Karine Lémoges

La fin de semaine dernière, les Anges Bleus se sont rendus en Nouvelle-Écosse afin d'y disputer deux matchs. Malheureusement, l'équipe de soccer féminin de l'Université de Moncton n'a remporté aucun de ces matchs.

Samedi, les Anges ont affronté les Axettes de l'Université Acadia. Les Axettes ont remporté la partie 1-0. Selon Denis Robichaud, les Anges Bleus aurait dû gagner. « On a

dominé tout au long du match, le problème est qu'on n'est pas capable de compter », a-t-il ajouté. Mais Denis est extrêmement content de ce match car les filles ont vraiment bien joué.

Dimanche, les choses se sont gâtées un peu. Les Anges Bleus affrontaient les Tigres de l'Université Dalhousie. L'équipe de l'Université Dalhousie est l'équipe la plus forte que les Anges aient eu à affronter. En effet, les Tigres ont remporté le match 6-0. Denis Robichaud a affirmé que son équipe avait encore des choses à apprendre

après un tel match. Selon lui, le score n'est pas un indicateur de la partie. De plus, il pleuvait vraiment beaucoup lors du match.

C'est aussi lors de ce match que la gardienne de but, Mélissa Moss, s'est blessée. Elle a reçu sur la cuisse un coup de genou de la part d'une fille de l'équipe adverse. De plus, selon Denis Robichaud, l'arbitre n'aurait pas été en leur faveur. Mélissa Moss s'en est tirée avec une contusion à la cuisse et ne pourra donc pas jouer pendant un semaine selon son entraîneur. Puisqu'elle est la seule gardienne de

l'équipe, les conséquences peuvent être fâcheuses. Comme elle ne pourra pas jouer la fin de semaine prochaine, deux possibilités s'offrent à l'entraîneur: il peut essayer de trouver une autre gardienne pour les trois matchs de la fin de semaine prochaine ou il peut mettre une fille de l'équipe devant le but pour ces trois matchs. Mais laquelle ?

Comme Denis Robichaud le disait, les filles ont encore des choses à apprendre. Mais le gros problème cette année, c'est la difficulté des filles à compter des buts.

Vendredi prochain, c'est

à-dire après demain, les Anges se rendront à l'Île-du-Prince-Édouard pour affronter les Panthers. Samedi, elle affrontera l'Université Mount Allison. Toute la population étudiante est invitée à ce match car « la journée « pop rallye ». Tout le monde doit s'habiller en bleu et jaune, et tout le monde doit crier pour encourager son équipe. Finalement, dimanche, les Anges se rendront à Fredericton, à l'Université de Nouveau-Brunswick pour y disputer un autre match.

Toujours aucune victoire pour les Aigles Bleus

André Roy

L'équipe masculine de soccer a subi deux défaites lors de leur séjour en Nouvelle-Écosse. Le pointage de ce programme double a été de 4 à 1 face aux Axettes d'Acadia, et de 3 à 2 contre les Tigres de Dalhousie.

Malgré que le pointage du premier match a été nettement en faveur d'Acadia, il était toutefois de 1 à 1 jusqu'à la 75ème minute. Cette marque a été changée lorsque Acadia a pris avantage d'un des deux

tirs de pénalité. Par conséquent, l'équipe de Moncton a dû jouer pendant plusieurs instants avec un homme en moins raison d'un carton rouge desservi à un joueur. En plus, l'équipe bêteuse a joué de chance lorsqu'un des joueurs de l'Université de Moncton a dévié un lancer dans son propre filet. Le seul but de cette partie des Aigles a été à la fin de la recrue Louis Poirier. Philippe Savoie était le gardien choisi par les deux entraîneurs lors de cet affrontement et il a dû démontrer son savoir faire à plusieurs occasions.

La deuxième partie a été marquée en outre par la mauvaise température. Toutefois, cela n'a pas empêché les Tigres d'être les premiers à s'inscrire sur la feuille de pointage. Par la suite, les Aigles ont repris le match avec deux buts. Cette attaque de deux points a été menée par René Caissie et le capitaine Eric Bouchet. Cependant, quelques instants de la fin de la partie, l'égalité de 2 à 2 a été rompu par les attaquants de l'équipe de Dalhousie. Il faut souligner cette autre belle prestation de gardien de l'U de M.

Philippe Savoie. Ce dernier a été solide tout au long de la fin de semaine.

Malgré qu'il y ait toujours aucune victoire pour les Aigles Bleus cette saison, le gardien Philippe Savoie mentionne que « le moral de l'équipe demeure toujours bon. On s'encourage tous, car à chaque partie on s'ambliore à tous les niveaux du jeu et même à l'extérieur, c'est à-dire outre esprit d'équipe. »

Les hommes d'Alain Bourges auront la chance, à compter de ce vendredi face à l'équipe des Panthers de l'Île-du-Prince-Édouard,

d'inscrire une première victoire à leur file cette année. À noter que c'est un dépend de cette dernière équipe que les Aigles Bleus avaient perdu leur match inaugural, au compte de 3 à 2. Ensuite, l'équipe de soccer de l'Université de Moncton affrontera les universités de Mount Allison et de UNB respectivement samedi et dimanche. Les Aigles tenteront donc de se tailler une place dans leur division.

CKUM appuie les Anges bleus

Annie LaPlante

En faisant jouer la musique pendant les parties de volley-ball à l'Université de Moncton, CKUM veut y créer une ambiance dynamique.

Le radio campus communautaire de l'Université de Moncton fera jouer de la musique et offrira un service d'animation lors des parties des Anges Bleus de l'UdeM. Selon Paul Ward, directeur

général à CKUM, le but est de créer une atmosphère plaisante comme, par exemple, lors des parties d'improvisations à l'Onusone. « Il y a un « disc-jockey » qui joue de la musique, créant ainsi un certain dynamisme dans la salle. On veut faire la même chose pour le volley-ball. On veut aussi, par le fait même, attirer la population étudiante aux compétitions », déclare-t-il.

M. Ward dit collaborer avec Christine LeBlanc,

directrice aux sports universitaires, afin d'atteindre l'objectif de celle-ci. « Notre objectif premier cette année est de faire connaître les sports universitaires et ainsi attirer plus d'étudiants aux compétitions », déclare Christine LeBlanc. En ayant plus d'étudiants pour encourager nos athlètes, ce sera une bonne source de motivation », conclut-elle.

Selon Paul Ward, il est important de montrer aux

athlètes que leur radio campus communautaire les appuie: « Je pense qu'on a un rôle à jouer, et que c'est important de couvrir les sports de nos athlètes », dit-il.

Le directeur général de CKUM estime qu'il serait important de trouver une chanson thème pour les parties des Anges Bleus: « On veut que, lorsqu'on jouera cette chanson, notre équipe de volley-ball se sente valorisée », soutient-il.

CKUM offrira aussi ses services aux tournois scolaires de hockey et de volley-ball. Lors des finales, les parties seront diffusées en direct. Le tournoi inter-universitaire de volley-ball, qui aura lieu du 27 au 29 novembre, sera aussi en direct.

Précisons que CKUM ne fera plus la musique pour les Aigles Bleus au hockey.

Les Sports

Hors-Jeu

Jean-Benoît Deschamps
Véronique Meecier



Nom : Yves Gagnon
Date de naissance : 9 avril 1974
Grandeur : 1,70 mètre
Poids : 130 livres

Ville d'origine : Grand-Sault
Sport : Cross-Country, 10 km
Années d'élégance : 3 ans
Domaine d'étude : Littérature

Sports préférés à pratiquer : La course (10 km) et les compétitions de vélo
Sports préférés à regarder : Triathlon, marathons et athlétisme

Meilleures qualités : « Je suis beaucoup de personnes (il ne lâche pas facilement) et il est toujours de bonne humeur ».

Plus défiant : « Il adore taper les autres, mais comme il dit si bien : « Il y a à qui s'attache ça, et il y en a d'autres qui trouvent que c'est un défaut ».

Labels : « Il aime s'amuser au labyrinthe, apprendre de nouveaux jeux de cartes et faire du bénévolat pour les Anciens combattants et pour la Société des langues autochtones de l'UQAM ».

Objectif personnel : « Voyager de l'organisation des activités de loisir dans la communauté. Pour se donner un peu d'expérience dans ce domaine, il s'implique activement dans des activités de bénévolat ».

Objectif pour cette saison : « Je désire améliorer ma performance au 10 km, elle ne s'améliore plus les deux premiers des Universités de l'Atlantique dans sa discipline afin de participer au Championnat Canadien ».

Personne qui vous inspire : « Je n'ai pas de héros. Après, il n'est pas en train de courir, surtout lui. J'aimerais qu'il soit sur ses études. Pratiquer quelques heures par semaine lui permet de changer les habitudes du quotidien et cela l'a amené à apprendre à structurer son temps ».

Moment le plus mémorable : « Cette nuit, il a été à Jasper pour travailler. Juste à l'extérieur du parc, on peut voir qu'il a trouvé une magnifique table d'alber et s'est amusé dans ces gigantesques montagnes ».

Meilleures qualités d'athlète : « Il aime encourager les autres à ne pas se décourager. En tant que capitaine de l'équipe, il est normal pour lui de créer souvent la phrase : « Fais-le pour toi ».

Si tu ne veux rien de toi-même, que fais-tu ? « Il participe au triathlon avec la confiance que le club de triathlon est plus long terme ».



Nom : René Canine
Date de naissance : 15 janvier 1978
Grandeur : 1,70 mètre
Poids : 130 livres

Ville d'origine : Il a déménagé à Cardouche jusqu'à l'âge de 2 ans et ensuite ses parents ont déménagé à Montréal.
Sport : Soccer avec les Eagles Blues
Position : Attaquant ou demi-centre
Années d'élégance : 3 ans
Domaine d'étude : Psychologie

Sports préférés à pratiquer : « Je fais de la gymnastique lorsque j'étais enfant et maintenant il aime jouer au hockey l'hiver et au soccer, l'été ».

Sports préférés à regarder : Soccer et hockey

Meilleures qualités : « Il est très patient avant dans la vie que dans le sport. Il aime qu'il est performant dans le sens positif du terme ».

Plus défiant : « Je suis de la facilité à perdre sa concentration. Je trouve aussi qu'il n'est pas assez grand ».

Labels : « Il aime la lecture, sortir avec ses amis, étudier et faire du sport ».

Objectif personnel : « Faire son bacc et étudier, comprendre des études en médecine, car il veut devenir un psychologue ».

Objectif pour la saison : « Je désire se rendre à l'ATASIA, il veut que l'équipe à gagner le temps de se remettre, il voudrait d'ailleurs compter plus de buts que la saison dernière ».

Personne qui vous inspire le plus : « Marie Lémieux l'a beaucoup impressionné lorsque il a choisi sa carrière et sa famille à sa carrière. Il est d'ailleurs un bon exemple de respectabilité qui réussit à relever des défis de taille. Une autre de son idole, c'est Eric Cantona, un Français. Cet homme est né en prison et il a réussi ».

Moment le plus mémorable : « Il a aimé participer au Jeux du Canada au Manitoba. Il se souvient aussi toujours de son voyage de 7 mois en Europe ».

Meilleures faccites du jeu : « Son efficacité ».

Si tu ne veux rien de toi-même, que fais-tu ? « Je fais beaucoup trop de choses en si peu de temps. Je suis riche, j'ai un appartement, j'ai une voiture, je suis riche, je suis dans un pays de développement et je fais des études et je suis un bon joueur de ping-pong à quinqué ans. Je suis bon et il y avait en même temps une finale de la Coupe du Monde de soccer en Europe, il y avait beaucoup de gens à regarder ».



Nom : Chantal Robitaille
Date de naissance : 9 septembre 1979
Grandeur : 1,70 mètre
Poids : 120 lbs

Ville d'origine : Montréal
Sport : Soccer pour les Eagles Blues
Position : Avant
Années d'élégance : 3 ans
Domaine d'étude : Mathématiques

Sports préférés à pratiquer : Soccer, du alpin, snowboard
Sports préférés à regarder : N'importe quoi
Qualité : Tente de donner toujours son meilleur
Défaut : Impatience

Objectif de carrière : « Elle ne veut pas être une athlète professionnelle dans un domaine où elle n'a pas beaucoup d'expérience ».

Objectif sportif pour la saison : « Son objectif d'équipe est une participation à l'ATASIA. Sur le plan personnel, elle va essayer de donner le meilleur d'elle-même à chaque match. À chaque fois qu'elle sortira du terrain, elle se dira qu'elle n'est pas déçue d'elle-même ».

Le moment qui vous a le plus influencé en votre vie : « Elle n'a pas vraiment de modèle mais elle admire toutes les personnes qui tentent de se pousser le plus loin possible et surtout celles qui se relèvent après une difficile situation ».

Inspire pour vos études : « Ça lui a permis d'être une meilleure organisatrice de son temps et d'être une meilleure élève ».

La meilleure faccite de son jeu : « Elle croit que sa vitesse et son jeu d'équipe sont ses meilleures qualités sur son terrain. Elle croit d'ailleurs de leadership en montrant l'exemple sur le terrain ».

Si tu ne veux rien de toi-même, que fais-tu ? « Elle aime aller à la bibliothèque, lire et tout le monde qui aime lire ».

Entre deux périodes...

Un gros party samedi prochain à l'UdeM

Anne-Geneviève
Ducharme

L'équipe de volley-ball féminin, en collaboration avec le nouveau comité d'encouragement de l'Université (qui profite de l'occasion pour lancer sa saison), vous invite à un gros «Pop rally» samedi le 3 octobre prochain à compter de 15 heures, sur le terrain de soccer de l'Université de Moncton.

Le Bleu et le Jaune sont à l'honneur, sortez chaudières, poêleaux, hotards, tuques et mitaines au chaud de l'Université. Pourquoi ne pas se maquiller le visage en Bleu et en? vous forcez hard!

Amenez chaudières, flûtes, trompettes, c'est-à-dire à l'importe quoi pour faire du bruit. Ce encouragera les autres et distraira les autres. Plus de gens il y aura, mieux ce sera, donc amenez parents et amis... D'ailleurs, le Félicon vous offre les hotdogs gratuits, venez donc en profiter. Un rendez-vous à ne pas manquer... Soyez-y !!

Réflexion

Comme vous le savez sûrement, j'ai eu droit au match d'ouverture de la saison à domicile des Wildcats de la ligue de hockey junior majeure de Québec (LHJM). J'y étais avec quelques uns de mes amis quand je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs étudiants de l'Université qui y assistaient.

Il y a donc un goût pour le hockey de qualité à l'Université. Mais pourquoi avons-nous tant de problèmes à vous attirer, vous, étudiants, à venir encourager les vôtres alors que vous venez retrouver en si grand nombre au Colisée pour encourager des gens que vous ne connaissez même pas? Il ne faut pas oublier que ces jeunes là sont des étudiants comme vous et moi. De plus il y en a sûrement dans vos cours...

Peut-être est-ce la musique et l'ambiance qui vous manquent? À cela, je vous réponds que cette année il y aura de la musique à l'entrée pour les matchs à domicile des Aigles Bleus. C'est le D.J. des Wildcats qui s'en occupera. Donc plus d'excuse de ce côté-là! Pour ce

qui est de l'ambiance... C'est vous qui en êtes responsables. Avec la remise sur pied de comités populaires (qui changeront probablement de nom, gardez l'œil ouvert) ça devrait attirer plus de gens, mais surtout faire plus de bruit.

Pour ce qui est de la bière, le dossier est présentement entre les mains de la haute direction de l'Université. Il faut dire que si on vend de la bière au Colisée, pourquoi ne peut-on pas en vendre à l'actuel J.-Louis Lévesque? Donc, messieurs et madames les hauts dirigeants, il faudrait arriver dans les années '90. Le temps est venu de nous faire confiance.

Vous n'avez donc plus d'excuse pour ne pas y aller. Je vous le dit, cette année, les

Aigles disposeront de tous les atouts leurs permettant d'accomplir de grandes choses. Et ne leur manquera que le septième joueur, soit les partisans dans les gradins.

Je compte donc que vous pourriez les encourager. C'est gratuit et c'est bon.

En passant, nos petits aigles commencent officiellement à contracter sur glace cette semaine. Ainsi que nos petits anges dans le gymnase. Bonne chance à tous et à toutes!

Dooly's le plus près de U de M
331, prom. Elmwood, Moncton
856-9787



DOOLY'S

331, prom. Elmwood Tim Horton's Irving

CARTE DE MEMBRE ÉTUDIANT - 8 \$

- Adhésion à vie valable dans tous les 66 établissements Dooly's en Atlantique, au Québec et en Ontario et peut être transférée
- 15 % de réduction sur le billard
- 10 % de réduction sur les articles de la Boutique du Pro
- 10 % de réduction sur tous les articles de la Boutique du Pro
- Vous recevez UNE HEURE GRATUITE de BILLIARD au moment de l'adhésion
- UNE HEURE GRATUITE de billard chaque fois que vous accumulez 10 heures de jeu
- Bénéfices auprès des partenaires
- Correspondance personnalisée

U de M

Gagnez un coupe-vent Budweiser!

Achetez votre adhésion avant le 3 novembre, 1998 et cochez la chance de gagner un coupe-vent Budweiser.
Le tirage se fera le mercredi 4 novembre à 22 h (présence requise pour gagner).

MARDI 20 h

Ligue du jeu du 8 Dooly's Budweiser

Enregistrez votre équipe de quatre personnes pour une saison de plaisir et de compétition amicale. Les frais d'inscription sont de 10 \$ et vous recevez un T-shirt ainsi qu'un breuvage gratuits. Vous ne payez que 6 \$ par semaine pour jouer.

DIMANCHE 19 h

Ligue du Jeu du 9

Inscrivez-vous dès
aujourd'hui (simples)
au bar!

MERCREDI 18 h - fermeture

Soirée des étudiants et étudiantes

Tous les étudiants et étudiantes reçoivent un coupon pour 2 \$ de rabais sur le billard ou l'adhésion (avec carte étudiante valable).

Réservez vos réceptions chez-nous!

(Ça va être l'enfer...)

L'OSMOSE

Jeudi

C'est le **party** du Jeudi soir

La Folie Osmotique

Succès souvenirs des années 70, 80 et 90

Super spéciaux toute la soirée

(genre prix de l'année 1978)

Vendredi

La folie du Pichet

Vous coupez les cartes de 16h00 à 22h00

Norm le Jammer sera au rendez-vous

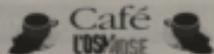
En soirée, c'est la meilleure musique de l'heure, avec le top 40 du "Club Best"

Samedi

C'est la **soirée party**

DJ Bones sera là pour vous faire
tourner vos "tounes" favorites!!!

Spéciaux toute la soirée



Ouvert du lundi au vendredi, de 9h30 à 19h00

Venez rencontrer notre nouveau chef cuisinier, Jérémie Nadreau

Nous vous offrons un nouveau menu,
un service de distribution de café,
et bien d'autres surprises!

Centre Étudiant 858-3700

Osmose@umoncton.ca

Valmoré Bourque

Campus Université de Moncton